

STUDIOCANAL et Les Acacias présentent

DINO RISI
LES ANNEES
60

ALBERTO SORDI
LEA MASSARI

IL LAVORATORE
QUOTIDIANO DEL POPOLO

Une vie difficile
UNA VITA DIFFICILE UN FILM DE **DINO RISI**

ALBERTO SORDI LEA MASSARI "UNE VIE DIFFICILE" (UNA VITA DIFFICILE) UN FILM DE DINO RISI AVEC FRANCO FABRIZI LINA VOLONGHI CLAUDIO CIVRA ANTONIO CENTA
SCENARIO RODOLFO SONEGO MUSIQUE CARLO SAVINA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE LEONIDA BARBONI MONTAGE TATIANA CASINI
PRODUCTEUR DINO DE LAURENTIIS UNE PRODUCTION DINO DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA
© 1961 STUDIOCANAL - DINO DE LAURENTIIS CINEMATOGRAFICA - TOUS DROITS RÉSERVÉS

VERSION RESTAURÉE 4K

UNION EUROPEENNE
CINEMATHEQUE
CFCOE
STUDIOCANAL
Les Acacias
ITALIE DE PARIS
DUOCLASSIK
REVUS

AU CINÉMA LE 16 JUIN 2021

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

STÉPHANE RIBOLA - CYNAPS

Tél. : 06 11 73 44 06

stephane.ribola@gmail.com

Matériel presse téléchargeable sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS

Silvio Magnozzi, ancien résistant, tente en homme de gauche convaincu de s'accrocher à ses convictions politiques. Lui qui s'est reconverti en journaliste engagé a de plus en plus de mal à subvenir aux besoins de sa famille. Son épouse, Elena, supporte de moins en moins son idéalisme et lui reproche de ne pas vouloir tirer profit du miracle économique italien. Lorsqu'elle le quitte, Silvio tente de la reconquérir en acceptant de se compromettre avec un riche industriel italien...



UN FILM POLITIQUE

Sonego et moi-même nous cherchions une histoire pour Sordi. Il y avait déjà eu en Amérique, si je ne me trompe, un film qui s'intitulait *Cavalcade* et qui couvrait une période de dix ou vingt ans. Nous avons eu l'idée de faire une « cavalcade italienne » allant de la fin de la Seconde Guerre mondiale aux premières années du boom économique. Le film était centré sur un problème qui n'est pas exclusivement italien : celui du compromis. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, il est toujours d'actualité ! A mon avis, *Une Vie difficile*, *Le Fanfaron*, *Rapt à l'italienne*, *Au nom du peuple italien* sont des films politiques. Cinéma politique n'implique pas forcément que les protagonistes soient des ouvriers et des politiciens. On a fait tant de films ennuyeux en partant de ce principe. Est politique tout film qui représente et explore un secteur, un moment de la société. Il me semble que toute une période de l'histoire italienne est représentée à travers ces quatre films.

LES MONSTRES SACRÉS

Ces acteurs italiens incarnent les masques traditionnels de la « commedia dell'arte », transposés à l'écran. On se sert d'eux pour raconter l'Italie, car justement, ils « sont » l'Italie... Je pense que leur seul malheur a été de naître dans ce pays. Mais peut-on imaginer un Sordi ou un Manfredi d'origine anglaise ? S'ils étaient nés en Amérique leur pouvoir de séduction n'en serait que plus accentué. Tognazzi et Sordi représentent chacun une partie de l'Italie : Tognazzi, l'Italie située au-dessus de la ligne gothique, l'Italie grasse, celle qui mange ; Sordi, la partie en dessous, celle qui pratique l'art de la combine. Ce sont des acteurs « dialectaux », terme qui ne doit pas être pris au sens restrictif du mot, puisqu'en Italie on s'exprime en dialecte.

SIMPLICITÉ DE LA MISE EN SCÈNE

Je n'ai jamais été un fanatique de la photo, ni de la décoration, ni des cadrages, ni des mouvements de caméra compliqués. A mon avis, la technique n'existe pas. Un metteur en scène a dit une fois : « *Moi, j'écris avec une Dolly* » (qui est une petite grue utilisée au théâtre). C'était une phrase dite pour impressionner les critiques, je crois, lesquels d'ailleurs ne le furent nullement et firent même de très mauvais commentaires sur ce cinéaste. Non, la technique n'est pas une de mes préoccupations. Je ne suis pas du tout technicien. Si une chose m'intéresse, je la regarde, je la suis. Dès qu'elle cesse de me captiver, je l'abandonne. C'est la raison pour laquelle mes films peuvent être discutables, mauvais même, mais jamais ennuyeux. Mes scènes sont en général très brèves, n'excédant jamais une ou deux pages de scénario. Je pense que l'on peut exprimer en quelques cadrages ce que les autres développent par de longs discours. Je coupe abondamment au montage, sans pitié. Je ne m'attache à rien. Certains de mes collègues écrivaient d'interminables articles dans les journaux pour se plaindre des producteurs qui leur avaient supprimé telle ou telle scène, et menaçaient de retirer leur nom du générique. Je suis incapable de me prendre à ce point au sérieux. Je n'ai pas de ces vellétés. La défense des droits d'auteur me semble absurde, d'autant plus que le cinéma est le produit collectif d'une équipe. J'interroge toujours les membres de la troupe, y compris l'opérateur, pour connaître leur opinion sur la scène que nous tournons. Si elle n'obtient pas leur approbation, je l'élimine sans hésiter. L'idéal serait de faire comme les grands comiques du cinéma muet, Keaton par exemple, qui avaient la saine habitude de projeter le film à peine monté devant un public improvisé pour le lui faire « goûter » et qui coupaient sans pitié les scènes restées sans réaction.

Ma principale préoccupation sur le plateau est de réussir à obtenir la bonne distance entre la caméra et les personnages ou les objets. Je recherche toujours la simplicité. Et, de fait, des metteurs en scène tels que Bunuel, De Sica, Chaplin qui tournent avec simplicité, m'attirent beaucoup. Je ne dis pas que la caméra doive toujours rester immobile, comme chez Chaplin, mais je crois qu'on ne doit pas sentir sa présence. Bunuel me semble à cet égard être le meilleur de tous. Il tourne comme il respire. On ne sent jamais la présence de la « caméra ». Mais ses films sont si bien élaborés que la présence du moyen mécanique n'est nullement gênante : son écriture est tellement soignée ! Je déplace la caméra lorsque c'est nécessaire, au moment opportun. Je ne pars jamais de l'œil d'un personnage pour arriver à ses pieds, je ne tourne pas autour des acteurs. Ce sont des opérations de cinémathèque dépourvues d'intérêt pour moi.

**SUR LE FILM,
LORS DE SA PREMIÈRE SORTIE EN FRANCE EN 1976**



Une Vie difficile constitue donc la première tentative d'approfondissement du registre « risien ». La sortie du film aujourd'hui se justifie pleinement ; elle nous permet de combler une lacune dans la connaissance du cinéaste et elle intervient à un moment où le succès des derniers films de Risi ou d'un film comme *Nous nous sommes tant aimés* de Scola — avec lequel *Une Vie difficile* présente de nombreux points de comparaison — prouve la capacité de réception du public français. Avec *Une Vie difficile*, aidé par son scénariste Rodolfo Sonogo à qui l'on doit le scénario de nombreux films italiens de grande valeur, Risi envisage une tranche de la vie italienne de la fin de la guerre au début des années soixante. Ici se lit déjà l'amertume d'un pays qui a vu peu à peu se réduire à néant toutes les espérances nées de la résistance, de la chute du fascisme et de la constitution de la République. Pour aborder un sujet fondamentalement dramatique, Risi utilise le talent d'Alberto Sordi auquel il confie le soin de charger le film du grotesque nécessaire à une entreprise dont la carrière désespérée devient supportable grâce au mélange d'humanité et de bouffonnerie du comédien.

(...) Le scénario fortement symbolique évite tous les pièges du didactisme grâce aux dons d'observation du cinéaste et à sa capacité à saisir le geste le plus juste pour exprimer l'idée. A cet égard, — pour ne prendre qu'un seul exemple — lorsque Sordi un peu ivre crache sur les voitures qui passent devant lui, ce simple comportement résume parfaitement le dégoût et le désespoir face à une société — celle du boom économique — qui l'a progressivement rejeté et en a fait une espèce de paria. Dans *Une Vie difficile*, Risi se révèle ainsi parfaitement à l'aise dans ce genre si délicat qui consiste à analyser l'évolution collective d'une société à travers une destinée individuelle, à lier les épisodes particuliers de la vie d'un individu aux traits généraux de l'histoire de l'Italie d'après-guerre.

Avec le recul, il est clair qu'un film comme *Une Vie difficile* montre combien certains auteurs — on peut penser aussi à Comencini dont *La grande Pagaille* est de 1960 — ont su enrichir encore la comédie de mœurs « à l'italienne » pour en faire un genre, non pas de second rayon, mais de première importance pour déchiffrer la réalité nationale. Et comme s'il fallait une preuve supplémentaire, le désespoir qui court sous tant d'œuvres apparemment comiques est là pour nous rappeler la grande tradition du théâtre populaire italien dans laquelle s'enracine la comédie cinématographique.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Dino Risi
Scénario	Rodolfo Sonego
Directeur de la photographie	Leonida Barboni
Costumes	Lucia Mirisola
Décors	Mario Chiari, Mario Scissi
Musique	Carlo Savina
Montage	Tatiana Casini
Producteurs	Dino De Laurentiis
Société de production	De Laurentiis Cinematografica

FICHE ARTISTIQUE

Silvio Magnozzi	Alberto Sordi
Elena	Lea Massari
Simonini	Franco Fabrizi
La mère de Elena	Lina Valonghi
Le commendatore Bracci	Claudio Gora
L'ami d'Elena	Antonio Centa

Una Vita difficile – Italie – 1961 – 1h59

RESTAURATION 4K

Une Vie difficile a été scanné en 4K à l'Institut Luce à partir du négatif original.

Restauration et étalonnage effectués chez VDM par Studiocanal.





Le 1^{er} SEPTEMBRE, retrouvez trois films GASSMAN / RISI au cinéma :

AU NOM DU PEUPLE ITALIEN
L'HOMME À LA FERRARI (Version restaurée)
PARFUM DE FEMME (Version restaurée)

Distribution **LES ACACIAS**
www.acaciasfilms.com
www.facebook.com/AcaciasDistribution/